

Le meunier, son fils et l'âne

Numéro d'inventaire : 2018.3.150

Auteur(s) : Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Pellerin

Période de création : 2e moitié 19e siècle

Collection : Imagerie d'Epinal

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Epinal

- numéro : n° 441

Matériaux et technique(s) : papier | lithographie

Description : 1 feuille imprimée au recto. 9 vignettes illustrent la fable du meunier, son fils et le baudet

Mesures : hauteur : 39,1 cm ; largeur : 29,4 cm

Mots-clés : Imagerie

Littérature française

Images d'Epinal

Lieu(x) de création : Epinal

Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

Représentations : scène : âne, meunier

Autres descriptions : ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE

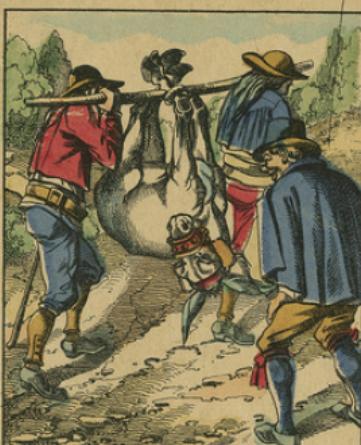
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 441



J'ai lu dans quelqu'endroit qu'un meunier et son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits.
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire.
Allaient vendre leur âne un certain jour de foire.



Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit;



Puis cet homme et son fils le portent comme un lestre.
Pauvres gens! idiote! couple ignorant et rustre!
Le premier qui les vit de rire s'éclata!
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gosses-là?
Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense.



Le meunier, à ces mots, connaît son ignorance,
Il met sur pied sa bête, et la fait détailler,
L'âne qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois. Le meunier n'en a cure,
Il fait monter son fils, il suit, et d'aventure,



Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplut.
Le plus vieux des gosses s'écria : que ça pique!
Oh! là là! désordre, que l'on ne vous le dise.
Jeune homme qui menez laquinis à barbe grise!
C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.
Messieurs, dit le meunier, il faut vous contenter.



L'enfant met pied à terre et puis le vieillard monte.



Quand trois filles passant, l'âne dit : C'est grand'bonheur
Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
Tandis que ce n'gant, comme un évêque assis,
Fait le veau sur son âne, et pense être bien sage.
Il n'est, dit le meunier, plus de veau à mon âge :
Passez votre chemin, la fille, et n'en croyez.
Après maints quolibets coup sur coup renvoyez.



L'homme eut avoir tort et mit son fils en croque.
Au bout de trente pas, une troisième troupe
Trouve encore à glosier. L'un dit : Ces gens sont fous!
Le bœuf n'en peut plus : il mourra sous leurs coups.
Et qu'il soit pendu au poteau, et que l'âne
N'ont-ils point de pitié de leur vieux dompteur?
Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.
Parbleu! dit le meunier, est bien fou du cervau
Qui a la force d'aller au diable avec son père.
Essayons toutefois si, par quelque manière,
Nous en viendrons à bout. Ils descendront tous deux.



L'âne se pressaient marche sous devant eux.
Un quidam les reconnaît, et dit : Est-ce la mode
Qu'un bœuf aille à l'âne, et meunier à l'âne?
Qui de l'âne ou du bœuf est fait pour se lasser?
Je conseille à ces gens de le faire échâsser.
Il sera pendu au poteau, et que l'âne
Nicolas, au rebours; car quand il va vers Jeanne.
Il monte sur sa bête, et la chassou le dit
Beau trio de bœufs! Le meunier repartit :
Je ne sais pas si c'est vrai, mais c'est une chose.
Mais que disaient ces deux bœufs, me dis-je.
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien.
J'en veux faire à ma tête. Il le fit et il bien.